

R-urbain, pratiques et réseaux de résilience urbaine

Pour citer cet article :

Hugues Bazin, R-urbain, pratiques et réseaux de résilience urbaine, publication électronique, recherche-action.fr, 2013

Résumé :

R-Urbain est projet global d'expérimentation mêlant agriculture urbaine, économie sociale et solidaire, culture locale et réflexion sur l'habitat, dans une logique de création de réseaux locaux et de circuits courts. La ville qui a choisi d'accueillir cette expérimentation est la ville de Colombes dans les Hauts-de-Seine. Il est animé par à l'Atelier d'Architecture Autogérée (A.A.A) basé à Paris 18eme.

Mots clefs :

Circuits courts écologiques-économiques-sociaux-culturels initiés à échelle locale et régionale

Nous avons déjà croisé son initiateur Constantin Petcou à l'occasion d'une première expérimentation dans le 18em arrondissement de Paris « Ecobox » (et vidéo ici) « réseau d'écho urbanité » se concrétisant notamment par un jardin partagé hors sol modulable sur des palettes récupérées dans l'ancienne friche de la halle Pajol (Ecobox continue aujourd'hui). D'ailleurs des correspondances pourraient raisonner avec le nouveau projet l'Echomusée Goutte d'Or.

Tiers espace

En investissant ces espaces interstitiels ou « tiers espace » chaque personne peut reconstituer un processus en y trouvant un mode d'implication cohérent à la hauteur des responsabilités qu'il veut prendre. Nous retrouvons dans « R-Urbain » les principes d'une recherche-action en laboratoire social d'une production de l'espace par le bas, « au rez-de-chaussée de la ville » dans le sens d'une diversité capable de préserver un espace public. C'est-à-dire un espace du commun qui n'est pas standardisé et stéréotypé selon des normes et des règles « d'en haut » mais qui s'aménage selon une maîtrise d'usage, un espace qui permet alors la construction d'une parole légitime, une parole en acte agissant sur les processus. Se place ici la dimension importante, d'une complexité propre à toute forme écosystémique où chaque élément peut composer un tout. Autrement dit, ces espaces interstitiels peuvent être considérés comme des micros villes ou des micro-mondes expérimentant ce qui pourrait faire autrement la ville et vivre en ville.

Il s'agit donc entre dimension locale et globale d'une stratégie translocale, reliant entre elles des situations collectives. Dans ce mode exploratoire, par définition pragmatique, on commence par la mise en œuvre d'une pratique avant toute mise en forme intellectuelle ou esthétique. Cela libère l'espace pour les acteurs afin de développer par eux-mêmes une science de cette pratique, c'est-à-dire une praxis en situant leurs actes dans une transformation sociale et historique.

Résilience urbaine

Dans cette mise en mouvement réflexive, l'écriture joue évidemment un rôle important. Elle peut passer comme ici dans la conception d'une charte coopérative en écriture collaborative (licence libre creative commons), en voici une traduction (approximative) de l'anglais à partir du wiki :

« R-urbaine est une stratégie visant à renforcer la capacité de résilience locale en introduisant des alternatives aux modèles actuels de la vie, la production et la consommation dans les villes, les banlieues et les zones rurales. Il encourage la dynamique et les pratiques fondées sur les communes.

Le «R» de R-Urban est le signe d'une nouvelle condition. Elle concerne directement aux trois objectifs écologiques, Réduire, Réutiliser, Recycler et suggère d'autres itérations: Réparation, Re-conception, repenser, ré-assembler.

R-Urban reconnecte le milieu urbain avec le rural.

R-urbaine est une stratégie de résilience.

La résilience est un terme clé dans le débat plus nuancé sur le développement durable, qui a lieu aujourd'hui dans le contexte de crise économique et de la rareté des ressources. Résilience parle de la façon dont les systèmes peuvent s'adapter et à prospérer dans considérablement l'évolution des circonstances.

Une ville ne sera jamais en mesure de devenir résiliente sans la participation de ses habitants.

Il s'agit d'une approche bottom-up propre à la régénération écologique, dans laquelle l'écologie s'étend au-delà des aspects environnementaux à intégrer les préoccupations sociales, culturelles et économiques.

La stratégie est conçue comme une série d'organismes écologiques, économiques, culturels et sociaux, qui sont fondés sur des actions coordonnées à différentes échelles locales (nationales, quartier, ville, région) et des complémentarités entre les domaines clés de l'activité urbaine (ie, l'économie, l'habitat, la mobilité, l'agriculture urbaine, culture)... »

Programme de recherche-action

Le projet de recherche-action à trouver un cadre financé avec le Ministère de l'Écologie en lien étroit avec l'implantation de la stratégie à Colombes, pour questionner, analyser et orienter la mise en place des processus significatifs pour l'ensemble de la stratégie : l'implication des acteurs économiques locaux, les dynamiques 'écolomiques' créées, l'éco-bénéfice des circuits courts, la transférabilité de la démarche à différentes échelles, etc.

Une équipe de suivi assurera la mise en place d'une base de données mise à jour régulièrement et concernant l'ensemble des processus mis en place : mécanismes, temporalités, partenaires, résultats, conflits, blocages, contradictions, étapes, etc. Une publication collective et un colloque sont prévus à la fin du projet de recherche.

L'activité de recherche va continuer avec la mise en place, à moyen terme d'une résidence de recherche et à plus long terme, d'un centre de recherche civique sur la résilience.